



*tendrement. J'espère qu'elle voudra bien me faire donner de ses nouvelles. Faites lui bien mes compliments et à tout ceux de la maison, mon cousin et ma cousine. Je suis en vous embrassant votre fils. Claude Poncet. Mon adresse est au citoyen Claude Poncet en cantonnement à Frotey par Vesoul, département de la Haute Saône*<sup>5</sup>.

Avec ces apports, le régiment compte 1 188 hommes pour un effectif théorique de 1 705. Durant « la période d'organisation et de fonctionnement du gouvernement révolutionnaire », le régiment est passé en revue, entre le 16 août et le 21 septembre 1793. Le compte rendu est envoyé au Comité de Salut Public. Entre le 22 septembre et le 24 octobre 1793, le conseil d'administration du régiment reçoit des fonds. En juin 1794, la Commission des Armées fait un rapport sur le régiment qui est envoyé au Comité de Salut Public. En 1796 et 1797, le régiment, qui compte 4 escadrons et un état major, combat en Allemagne. Il s'illustre à la défense de Khel en 1796. Il combat à Freidberg et Mainbourg, où, le 7 septembre, le lieutenant Noël et 4 hussards font prisonniers 3 pelotons d'infanterie pendant que le lieutenant Fleury capture un canon. « En 1798 à l'armée d'Helvétie, le hussard Chartrousse, suivi de 3 hommes s'élance sur le pont de Guemins, défendu par 4 bataillons renforcés d'artillerie, et ouvre le passage à la colonne française »<sup>6</sup>. Il est en Italie en 1799 et 1800. Lors de cette campagne, il est à la traversée du Mincio, il combat sur la Trebbia, est à la retraite de Gênes, se trouve à Marengo et participe à la prise de Vérone en janvier 1801. En l'an VIII, le régiment reçoit trois guidons neufs, facturés 620 francs pièce, en remplacement de ceux usagés. L'année suivante, en 1801, organisée la compagnie d'élite du régiment. En Italie, la garnison n'est pas sûr, le 15 frimaire an X, un hussard de la 5<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> escadron du régiment décède de ses blessures à l'hôpital militaire de Milan. A la réorganisation de l'an XII, le régiment devient 29<sup>e</sup> dragons.

#### Uniforme

Le régiment adopte à partir de 1795, la tenue à la hussarde verte foncée et gris fer. Le dolman, à la couleur distinctive verte, aux parements et collet rouge, porte les tresses plates et ganses carrées blanches. La hongroise est grise à galon blanc alors que la ceinture écharpe est rouge à coulants jaunes. Comme au 3<sup>e</sup> hussards, l'équipement est en cuir noir. Le gilet est écarlate. La sabretache est du modèle conforme à l'arrêté de l'an III, galonnée de galon tricolore, laissant entendre que l'équipement et l'habillement neuf a été perçu à Vesoul. Sur l'uniforme des trompettes, la République s'empresse de supprimer les galons de livrée pour les remplacer par d'autres, le plus souvent tricolores. Mais, en 1793-1795, des régiments de formation récente comme les 9<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> Hussards introduisent la mode des trompettes habillés "à la hongroise". Au 11<sup>e</sup>, ils ne portent pas les couleurs inversées. Le trompette porte un dolman rouge à tresses et ganse carrée blanche, parement et collet bleu, une pelisse rouge, la hongroise bleue et la ceinture écharpe rouge à coulants blancs.

### L'ARMÉE BATAVE

Le 8 juillet 1795, les Etats-généraux de la république batave approuvent le plan général pour l'organisation de l'armée de la république, qui leur a été présenté par le comité militaire. L'infanterie batave est répartie en six demi-brigades de ligne à trois bataillons, 4 bataillons de chasseurs à pied. Les régiments allemands de Saxe-Gotha et de Waldeck sont maintenus. Les demi-brigades forment deux divisions de deux brigades. En 1796, une 7<sup>e</sup> demi-brigade, auparavant à la solde des provinces de Hollande et d'Utrecht passe au service de la république. L'armée batave combat aux côtés des troupes françaises en août et septembre 1799, et prend une part dans la défaite des troupes de débarquement anglo-russes. En 1800, une division batave prend part à la campagne d'Allemagne. L'infanterie de la république batave comptait en 1805 huit régiments d'infanterie de ligne, deux régiments de chasseurs à pied, trois régiments d'infanterie allemande. A l'avènement de Louis Bonaparte (juin 1806), elle fut réorganisée, et compta huit régiments numérotés de 2 à 9 (le régiment de grenadiers de la Garde comptait comme premier régiment de l'arme), et l'infanterie légère comptait deux régiments, numérotés 2 et 3. Les régiments allemands furent supprimés et incorporés dans les régiments nationaux. Chaque régiment d'infanterie fut composé de trois bataillons à neuf compagnies, dont une de grenadiers et une de voltigeurs. L'infanterie de ligne modifia complètement sa tenue, et remplaça le chapeau par le shako, prit l'habit blanc dont la forme fut modernisée (et préfigura la coupe de l'infanterie française du règlement de 1812), et remplaça les guêtres longues par des guêtres courtes. Le 2<sup>e</sup> régiment avait la couleur distinctive bleu céleste, le 3<sup>e</sup> écarlate, le 4<sup>e</sup> le rose, le 5<sup>e</sup> le vert, le 6<sup>e</sup> le vert clair, le 7<sup>e</sup> le jaune, le 8<sup>e</sup> lilas, et le 9<sup>e</sup> le noir. L'infanterie légère (régiment de Chasseurs) était vêtue de vert, le 2<sup>e</sup> régiment avait la distinctive bleu céleste, le 3<sup>e</sup> le jaune.

### LE 11<sup>E</sup> REGIMENT DE HUSSARDS SOUS LE 1<sup>ER</sup> EMPIRE

Avec le rattachement de la Hollande à la France, un escadron du 2<sup>e</sup> régiment de hussards hollandais est versé au 1<sup>er</sup> hussards. Les autres rejoignent le dépôt de Bois-le-Duc pour former le 11<sup>e</sup> hussards conformément au décret du 18 août 1810, où se trouvent déjà 396 hommes de l'ancien 1<sup>er</sup> hussards de la Garde Royale. le 25 septembre 1810, le régiment est passé en revue par le général Girard. Il compte 712 hommes et 37 officiers. Parmi les hussards, se trouvent 16 sapeurs, portant une hache dans son étui et 13 trompettes. Tout les hussards portent les cadenettes. Le 30 juin 1811, le 11<sup>e</sup> hussards reçoit une aigle et un étendard modèle 1804 puis un étendard modèle 1812 sans inscription.

Organisé à Arras par son colonel, Gérard de Collaert, le 11<sup>e</sup> hussards est versé, en janvier 1812, dans le corps du maréchal Ney qui devient, en avril, le troisième corps de la grande armée. Les hussards forment avec le 6<sup>e</sup> cheveu-légers la brigade légère du général Mouriez. Les chasseurs wurtembergeois marchent avec eux. Le troisième corps comprend aussi la 14<sup>ème</sup> brigade légère du général de Beurman assisté du général de Bruning. Cette brigade



<sup>5</sup> Claude Poncet de Tossiat, cavalier de la levée des 30 000 de cavalerie de l'été 1793. Il part avec ses camarades de l'Ain le 2 Octobre 1793, accompagné d'un officier, pour Vesoul, garnison d'un régiment de dragons. Il écrit à sa mère, Claudine Bolet, demeurant à Tossiat. A.C. Tossiat, rév. 1.

<sup>6</sup> JAEGER (Gérard) : « le régiment de hussards pendant la Révolution » in Tradition Magazine n° 155.



comprend les 4<sup>e</sup> et 28<sup>ème</sup> chasseurs et les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> chasseurs wurtembergeois. Le 11<sup>e</sup> hussards passe le Niémen le 24 juin 1812. Le 11<sup>e</sup> est employé à la reconnaissance face à des Russes qui refusent le combat. Le 13 août, le 11<sup>e</sup> est à Chalovo et Khornino, couvrant l'aile gauche. Le 14 août, c'est le premier combat sérieux devant Krasnoi, là se trouve la division Nemjerowski renforcée par une batterie de 10 pièces qui est couverte par les dragons Charkov. Le maréchal Ney en personne va mener l'attaque, mais la résistance russe sera opiniâtre et leur repli se fera dans un ordre relatif. Les hussards ont chargé et poursuivi l'ennemi.

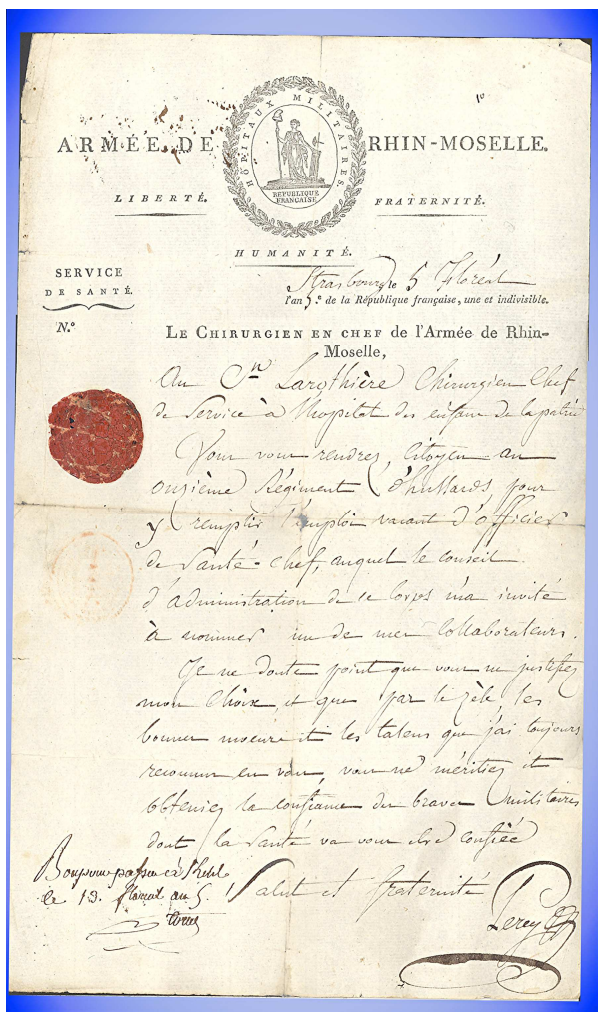
Le régiment est à Smolensk le 17 août couvrant la gauche vers Katan. Dans la progression vers Moscou, le régiment est toujours à l'avant-garde. Il charge à la Moskowa. Le 11<sup>e</sup> hussards charge encore pour dégager la route, avec à sa tête, le général de Beurman qui a pris le commandement de la brigade. Le régiment retrouve le 3<sup>e</sup> corps à Moscou, mais ne compte plus que 140 cavaliers. Pendant la retraite, le régiment participe à l'épopée de l'arrière-garde, contre le froid, contre l'ennemi, combattant autour du maréchal Ney. Après Malojaroslawetz, Mojaïsk, Viasma, Krasnoi, se frayant un chemin impossible au milieu des Russes, Ney et ses hommes peuvent franchir la Bérésina, où le 11<sup>e</sup> hussards perd son aigle et son étendard, le 29 novembre. Au franchissement du régiment ne compte plus que 79 hommes, 160 hommes ont été évacués au cours de la campagne, tous les autres sont restés en cours de route. Le colonel de Collaert, mis à la retraite à Moscou, c'est le baron Liégeard qui prend le commandement du régiment, à Arras. Durant la campagne de 1813, le capitaine Pependrecht peut emmener un escadron Liévalable qui est affecté au 2<sup>ème</sup> corps de cavalerie de Sebastiani. Ils font partie de la division Exelmans, avec les 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> chasseurs. Ils sont engagés victorieusement à Sprottau le 26 mai, mais souffrent à la Katzbach. Il charge à Leipzig les 16 et 18 octobre. Ils chargent encore à Hanau, se couvrant de gloire pour la dernière fois, puisque le régiment est dissout au début de 1814. Ses débris sont versés au 5<sup>e</sup> hussards.

### COMPAGNIE D'ELITE DU 11EME HUSSARDS 1810

L'uniforme se compose d'un dolman bleu à tresses et galons jaunes, 3 rangées de boutons, collet et parements écarlate, porté sous une écharpe composée d'écheveaux de laine bleu maintenus par des coulants blanc et rouge, le tout recouvert d'une pelisse bleue à fourrure blanche. Ils portent également une culotte à la hongroise bleue ornée de nœuds ou de piques jaune, une paire de bottes au sommet découpé en cœur, un sabre de cavalerie légère et une sabretache faisant office à la fois de pochette de d'objet d'ornement. La première compagnie de chaque régiment est la compagnie d'élite. Elle se caractérise par le port du colback à la place du shako. Une particularité du 11ème hussards est que le colback de la compagnie d'élite est en peau d'ours blanc.

### LA ROTHIERE CHIRURGIEN DU 11<sup>e</sup> HUSSARDS

Jean Baptiste Delarothière naît à Troyes, le 24 juin 1770. Son père, Antoine est marchand, son parrain Antoine, chirurgien. A 20 ans, Jean Baptiste suit durant deux ans et demi, avec zèle et exactitude, les visites en pansements du maître en chirurgie de la ville de Troyes et du docteur en médecine Thrésset, dont il obtient des certificats<sup>7</sup>. Alors qu'il suit les cours de pansements à l'hôpital de Troyes, il sert aussi depuis 1790, pour les régiments Vigie Suisse, Lauzun Hussards et le 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval. En 1792, élève en chirurgie lettré, il obtient un certificat d'aptitude à l'emploi d'élève chirurgien de 3<sup>e</sup> classe dans les hôpitaux ambulants de l'armée le 22 août. Il est commissionné chirurgien élève des hôpitaux ambulants de l'armée de Moselle, le 12 décembre 1792 avec un salaire de 100 livres par mois jusqu'en juillet 1793. En 1793, il passe 2<sup>e</sup> classe et est chargé de l'hôpital Saint Simon de Metz. En l'an II, il passe à l'hôpital de la Moselle à Toul et fait fonction d'élève chirurgien de 1<sup>ère</sup> classe. Il passe le Rhin avec la division Sérinot puis est employé à Lanterbourg où il rencontre Percy qui lui accorde sa confiance et son amitié<sup>8</sup>. En l'an II son salaire passe à 300 livres<sup>9</sup> qu'il perçoit pour les mois de germinal, floréal, messidor et thermidor an II, sous la direction de Percy. Durant ce service, il se fait une spécialité du traitement du Tétanos. Ainsi, il sauve Barthélemy Michaux, sergent au 2<sup>e</sup> bataillon de la 84<sup>e</sup> demi brigade, blessé au siège de Kelh, le 18 frimaire an V, Pierre Grelet, volontaire au 2<sup>e</sup> bataillon de la 3<sup>e</sup> demi brigade blessé le 21 frimaire an V et Louis Goulin du 1<sup>er</sup> bataillon de la 100<sup>e</sup> demi brigade, blessé devant Kelh. Le 5 floréal an V, Percy le nomme officier de santé au 11<sup>e</sup> régiment de hussards où l'emploi est vacant. Percy nomme à ce poste quelqu'un de confiance, un de ses collaborateurs, à la demande du conseil d'administration. Larothière suit le régiment en Suisse et en Italie mais une erreur administrative le place au 2<sup>e</sup> bataillon de la 62<sup>e</sup> demi brigade. Rapidement, l'ordonnateur en chef Aubernon, lui délivre une commission de chirurgien de 1<sup>ère</sup> classe. Il occupe ce poste à la 1<sup>ère</sup> division de cavalerie à Lodi puis à la division de la Valteline, à l'aile gauche, avant de passer à la division Lecourbe et Loison aux Grisons en l'an VII. Cette année là, l'ordonnateur Mathieu Favier le nomme à la division Zaintrailles, à l'armée du Danube. En l'an VIII, il se retrouve au blocus de Gênes, chargé de l'aile droite alors qu'il est normalement en charge de la division Watrin. Le blocus terminé, il obtient un congé de convalescence du ministre de la guerre. Dès le 24 frimaire an IX, il est envoyé à l'armée des



<sup>7</sup> 21 décembre 1791.

<sup>8</sup> Ce dernier lui propose un emploi auprès de lui, quelques années plus tard.

<sup>9</sup> Il devient sous aide major chirurgien à l'hôpital ambulant de la Haute Pierre, à Mets le 1<sup>er</sup> nivôse an II.

Grisons. Il sert à Trente, à Roverdo, à Zurich, à Berne puis à Thun. Le 2 pluviôse an IX, l'adjudant général, chef d'état major des 15<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> divisions militaires, le convoque au quartier général afin de « donner l'adhésion à l'activité que le général veut vous proposer » pour l'envoyer en Egypte. Malade, Larothièrre ne peut accepter cette offre. On lui propose alors de partir pour Saint-Domingue. Le 22 thermidor, il est nommé au corps d'observation de la Gironde et officie aux hôpitaux de Toro puis de Burgos. Malgré 10 ans de service, il est licencié le 30 floréal an X. Il prépare sa thèse de médecine, en l'an XI, sur le tétanos. Le 14 pluviôse an XII, d'Espagne, il fait homologuer, suivant la loi, ses papiers afin de prouver son statut d'officier de santé de 1<sup>ère</sup> classe, auprès de son ami Finot et demande un poste. De retour à Troyes, l'adaptation à la vie civile est plutôt difficile mais il continue de recevoir des marques d'amitiés de Précý et du colonel du 11<sup>e</sup> hussards.

### **LA LEGION BATAVE**

Par Jérôme Croyet, docteur en histoire & collaborateur au magazine Napoléon 1<sup>er</sup>

Au lendemain de la prise de la Bastille, les patriotes bataves exilés s'engagent aux côtés de la France pour prôner les idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité. Fréquentant en nombre les clubs parisiens, en particulier celui des Jacobins, ils rêvent d'exporter la Révolution dans leur pays. Un des outils de cette révolution batave est la Légion Batave. La légion batave, ou légion franche étrangère batave, composée de volontaires Néerlandais combattant sous commandement français, est créée en 1793. Le projet de regrouper les Néerlandais patriotes, c'est-à-dire les partisans de la révolution batave et des intellectuels exilés en France depuis la fin des années 1780<sup>10</sup>, naît en décembre 1791. L'idée initiale des patriotes est de former un embryon d'armée nationale néerlandaise, sur le modèle français, qui permettra d'instaurer et de conforter une république batave remplaçant la quasi-monarchie qu'est devenue les Provinces-Unies sous l'autorité du stathouder Guillaume V d'Orange. Toutefois la France n'est pas en guerre à cette date avec les Provinces-Unies et le gouvernement rejette l'idée d'une légion batave. Une seconde pétition adressée à la Législative en mai 1792, au moment où se mettent en place les légions belges, ne rencontre pas plus de succès. « La formation de la Légion franche étrangère (batave) est décidée après un "forcing" des Patriotes hollandais exilés, dans un décret du 26 Juillet 1792. Devait être composée de 2822 hommes répartis en 4 escadrons de chasseurs à cheval de 62 hommes chacun, 4 bataillons d'infanterie de 4 compagnies chaque (400 hommes dans chaque bataillon), un bataillon de chasseur de 400 hommes en 4 compagnies, 2 compagnies d'Artillerie de 100 hommes chaque, une compagnie de 50 ouvriers et un Etat Major de 69 hommes. La Légion doit se rassembler à Dunkerque »<sup>11</sup>. Elle est soldée, montée et équipée par le Ministère de la Guerre, Dumouriez, qui avance 700 000 livres pour son organisation. Elle combat en Belgique aux côtés de l'armée française et des légions belges. En Juillet 1792 elle s'organise à Dunkerque sous le commandement du lieutenant-colonel Herman Daendels. Après Jemappes et Anderlecht (14 Novembre 1792) l'Armée française entre dans Bruxelles Un détachement de 500 hommes de La Légion est envoyé aider à s'emparer de Ypres, Furnes, Nieuport et Bruges. Le 28 Novembre, après qu'Anvers capitule, la Légion y transfère son dépôt. Lorsque la France s'engage dans la guerre idéologique contre l'« Europe des tyrans », le 1<sup>er</sup> février 1793, les Patriotes Bataves exilés sont les premiers à demander l'invasion des Provinces-Unies. L'invasion commence le 16 février avec l'Armée du Nord et l'Armée de Belgique de Dumouriez. Les dragons bataves et 2 bataillons de la Légion sont à son avant garde avec Daendels et le général Berneron, tandis qu'un 3<sup>e</sup> bataillon est à l'arrière garde et un 4<sup>e</sup> reste en Belgique en réserve. Breda est prise. La Légion récupère des déserteurs mais a aussi des pertes dont le lieutenant colonel Hartmann. A près la défaite de Neerwinden, le 18 mars 1793, les troupes de la République reculent et se réfugient dans les forteresses du Nord de la France. La Légion Franche étrangère est dissoute en novembre 1793. La cavalerie passera dans le 13<sup>e</sup> chasseurs à cheval et l'infanterie dans la 30<sup>e</sup> Demi Brigade. Début janvier 1795, l'invasion manquée de 1793 devient réalité. Les armées françaises sous la direction de Pichegru traversent les eaux glacées qui mènent en Hollande et conquièrent la République des Provinces-Unies. Le rêve des patriotes s'accomplit. Même si la légion n'a pu en tant que telle participer à la conquête des Provinces-Unies et à l'instauration de la République batave en 1795, nombre de ses membres ont formé les cadres de la nouvelle armée néerlandaise. Pourtant, au mois de mai 1795 suivant, la francophilie s'est déjà fortement estompée. Les querelles se succèdent alors entre les deux alliés, entre autres à propos des ingérences de la France dans les affaires de la République sœur.

### **LES UNIFORMES DE LA LEGION BATAVE**

Par Didier Davin, président du Bivoauc

La légion se bat sous cocarde française. L'infanterie à l'habit à la coupe de l'infanterie française  
Fusilier: chapeau noir à pompon rouge, habit à fond noir à collet revers et parements bleu céleste passepoilés de blanc, retroussis blancs. Boutons blancs, épaulettes écarlates, gilet et culotte blanc, demi guêtres noires, sabre briquet et fusil à garniture fer. Buffleterie noire et giberne avec coffre de fer blanc.

Les chasseurs à pied : casque à chenille noire bombe noire renforcée de 3 bandes de cuivre, turban vert et plumet rouge à sommet vert. Habit vert, doublure et retroussis verts, collet revers et parements noirs, passepoil noir aux retroussis, boutons blancs. Epaulettes vertes. Gilet et culotte verts demi guêtres noires. Ceinture verte où sont passés deux pistolets. Buffleterie noire. Couteau de chasse porté à gauche, carabine à bretelle marron.

Chasseur à cheval : casque à chenille noire mais turban en faux léopard, plumet vert, noir et rouge au sommet. Habit vert à collet, parements, revers, doublure et retroussis rouge clair. Boutons blancs, gilet blanc. Culotte verte à nœuds hongrois rouge clair, bottes de cavalerie légère. Buffleterie noire. Sabre à monture à trois branches.

Artillerie : chapeau noir, pompon carotte rouge. Habit gris marron. doublure et retroussis marrons, collet revers et parements rouges passepoilés de blanc, retroussis passepoilés de rouge, ouverture des parements rouge. Boutons blancs. Epaulettes rouges. Gilet et culotte gris marron, demi guêtres noires. Ceinture rouge où sont passés deux pistolets à garniture cuivre. Sabre briquet à monture 3 branches cuivre avec banderole noire.



<sup>10</sup> Une première révolution a lieu entre 1780 et 1783. En 1787, l'intervention armée de l'Angleterre et de la Prusse et l'absence de soutien de la France marque l'échec de la Révolution. Guillaume V est rétabli dans ses pouvoirs et de nombreux Patriotes s'exilent, notamment en Belgique et en France.

<sup>11</sup> Lettre de Didier Davin, 20 novembre 2006.